

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

27^{ème} année - N°5199 - Mercredi 09 Septembre 2026 - Prix : 200 Fc

VIOLENCES PRÉSUMÉES À FOMBONI

Cinq policiers devant la justice



GOMBESSA FESTIVAL 2026 :

**Six groupes de kassuda
en scène sur la place Bichioni**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

26 Rabiwul - Awal 1448

Prières aux heures officielles

Du 06 au 11 Septembre 2026

Lever du soleil:

06h 04mn

Coucher du soleil:

18h 03mn

Fadjr : 04h 54mn

Dhouhr : 12h 09mn

Ansr : 15h 18mn

Maghrib: 18h 07mn

Incha: 19h 21mn



SOCIÉTÉ :

Djalila choisit l'agronomie

À Mbatsé, sur l'île de Mohéli, Akmaline Djalila a grandi au milieu des champs cultivés par sa famille et les femmes de son village. Là où le manque d'eau compliquait autrefois l'agriculture, de nouvelles infrastructures améliorent progressivement les conditions de production. Aujourd'hui étudiante en agronomie, la jeune femme veut mettre ses connaissances au service des producteurs et contribuer à une agriculture comorienne plus moderne et résiliente.

À Mbatsé, l'histoire d'Akmaline Djalila commence dans les champs. Depuis son enfance, elle observe ses proches travailler la terre, préparer les parcelles, planter, entretenir les cultures et rechercher l'eau nécessaire à leur irrigation. L'agriculture fait partie de son quotidien et de l'histoire de sa famille. Elle grandit aussi au contact des femmes de l'association Mavouna Ya Baraka, engagées dans la production agricole pour améliorer les revenus de leurs ménages. Mais pendant longtemps, une difficulté revient constamment : l'accès à l'eau. En saison sèche, lorsque les pluies deviennent rares, irriguer les cultures représente un véritable défi. Pour ces femmes, le manque d'eau ne menace pas seulement leurs récoltes.

Il affecte aussi directement les

revenus qui leur permettent de répondre aux besoins de leurs familles, notamment l'alimentation et la scolarisation des enfants.

C'est dans cet environnement que grandit Djalila. Après son baccalauréat, la jeune femme choisit de poursuivre ses études à l'Université des Comores. Sa filière : l'agronomie. Un choix qui s'est construit progressivement. Djalila raconte notamment avoir été marquée par des discussions entre les membres de sa famille autour de l'agriculture et des activités de l'association Mavouna Ya Baraka. « Quand j'ai entendu la discussion, cela m'a beaucoup intéressée. C'est ce qui m'a poussée à aller dans ce domaine », explique-t-elle. À travers ces échanges et l'expérience de sa famille, elle commence à regarder l'agriculture autrement. Elle ne la considère plus uniquement comme un travail manuel exercé dans les champs. Elle y voit un secteur qui peut évoluer grâce aux connaissances, aux nouvelles techniques et à la transformation des produits. Aujourd'hui, lorsqu'elle revient sur les parcelles de Mbatsé, son regard n'est plus seulement celui de la jeune fille qui observait sa famille travailler. C'est aussi celui d'une future professionnelle.

Dans le cadre des interventions visant à renforcer la résilience climatique et l'accès à l'eau, des infrastructures ont progressivement été développées à Mbatsé.



L'amélioration de l'accès à l'eau facilite aujourd'hui l'irrigation des cultures et permet aux producteurs de travailler dans de meilleures conditions. Une eau plus disponible permet de mieux irriguer. Mais pour Djalila, cette évolution produit également un autre effet : elle lui permet d'imaginer l'agriculture comme un véritable secteur d'avenir. Elle veut désormais utiliser ses études pour accompagner les producteurs, améliorer les techniques agricoles et explorer davantage les possibilités offertes par la transformation des produits locaux. La jeune étudiante s'intéresse notamment à la transformation agroalimentaire.

Pour elle, produire davantage ne suffit pas. Encore faut-il pouvoir conserver et valoriser les récoltes. Une forte production de tomates, par exemple, peut rapidement devenir une perte si elle ne trouve pas de débouchés. Mais ces tomates peuvent aussi être transformées. Les fruits peuvent devenir des confitures.

Les bananes, les pommes de terre et d'autres productions locales peuvent également être valorisées sous différentes formes. Djalila imagine ainsi une agriculture qui ne s'arrête pas à la récolte. Elle veut contribuer à une chaîne plus large, allant de la production à la transformation, à la conservation et à la commercialisation. Une

manière, selon elle, de créer davantage de valeur pour les producteurs. Djalila sait cependant qu'un autre défi demeure : convaincre davantage de jeunes de s'intéresser au secteur.

Dans un pays où une grande partie des produits alimentaires est encore importée, l'engagement d'une nouvelle génération formée aux métiers agricoles pourrait aussi contribuer à renforcer la production locale. Le parcours de Djalila intervient dans une année particulière. Cette année, le PNUD célèbre 50 ans de partenariat avec les Comores, un demi-siècle d'accompagnement aux côtés des institutions nationales, des collectivités et des communautés. Au fil de ces décennies, les interventions ont notamment porté sur l'accès à l'eau, l'agriculture, la résilience face au changement climatique, l'autonomisation économique des femmes et l'engagement des jeunes. Le parcours de Djalila ne résume pas à lui seul cinq décennies d'intervention du PNUD aux Comores. Mais il donne un visage concret à une partie de ces transformations. Elle doit poursuivre ses études, acquérir de l'expérience et approfondir ses connaissances. Mais son projet est déjà d'utiliser ce qu'elle apprend pour contribuer, à son tour, à l'agriculture de son pays.

Hamdi Abdillahi Rahilie

PRÉPARATION DE LA COP 17 SUR LA BIODIVERSITÉ

Dialogue sur le Cadre mondial de Kunming-Montréal pour la biodiversité

Organisé du 7 au 9 septembre, par le gouvernement de la République populaire de Chine, le Dialogue de Kunming est un dialogue technique informel réunissant les Parties, les peuples autochtones et les communautés locales, des représentants des femmes et des jeunes, des universitaires, des acteurs des secteurs privé et financier, des experts et d'autres parties prenantes.

La présente session a pour objet d'examiner les implications des lacunes et des difficultés liées à la disponibilité, à l'opportunité, à la prévisibilité et à l'accessibilité des moyens de mise en œuvre du Cadre mondial de Kunming-Montréal pour la Biodiversité (CMB). Le Cadre reconnaît que l'obtention de moyens adéquats est fondamentale pour garantir son application intégrale. Près de quatre ans après son adoption, un constat s'impose : si des progrès réels sont visibles, l'accès limité et irrégulier aux ressources financières, techniques et humaines demeure un obstacle transversal majeur pour l'ensemble des Parties. Le Cadre mondial a sus-



cité une mobilisation internationale historique pour freiner le déclin de la nature. Il a jeté les bases d'une concertation accrue entre les gouvernements, les peuples autochtones, les communautés locales, les milieux académiques et le secteur privé.

Néanmoins, un fossé persiste entre les engagements nationaux pris individuellement par les États

et les objectifs de préservation définis à l'échelle collective. Pour transformer les intentions politiques en résultats mesurables, les pays doivent impérativement aligner leurs stratégies nationales de biodiversité sur des actions locales concrètes.

Depuis l'adoption historique du Cadre, d'importantes avancées ont été enregistrées dans le renforce-

ment des bases structurelles de la conservation. Le financement public national et international a connu une augmentation notable. De même, les initiatives en faveur d'incitations positives pour la biodiversité se multiplient.

Les efforts multilatéraux ont également permis de dynamiser le développement des capacités, le transfert de technologies indispensables et la coopération technique et scientifique entre les régions. Ces acquis fournissent un socle indispensable pour soutenir les efforts nationaux.

Malgré ces signaux encourageants, le rythme général des actions collectives reste insuffisant. Le principal obstacle réside dans la lenteur de la mobilisation et du suivi des financements privés, couplée à la persistance de subventions publiques néfastes pour l'environnement, dont l'élimination ou la réorientation s'avère complexe. De plus, de nombreuses Parties soulignent un manque critique de ressources humaines qualifiées et d'infrastructures pour piloter l'action sur le terrain.

Les rapports nationaux mettent en évidence des faiblesses persis-

tantes dans le suivi des progrès et la coordination efficace des parties prenantes. Ce déficit de mise en œuvre est amplifié par une imprécision chronique dans l'évaluation des besoins.

Les estimations précises des budgets nécessaires à l'atteinte des cibles de biodiversité sont rares, et les demandes de transfert de technologies restent souvent trop générales pour mobiliser efficacement les mécanismes d'aide disponibles. Le premier examen mondial des progrès collectifs, prévu lors de la COP 17 à Erevan en octobre 2026, marquera une étape cruciale.

Il ne devra pas se résumer à un inventaire des lacunes mais servir de tremplin pour accélérer l'action. Le Dialogue technique informel de Kunming, tenu en septembre 2026, participe directement à cet effort de concertation. En identifiant les solutions pratiques pour combler les déficits technologiques et financiers, la communauté internationale s'efforce de jeter des ponts indispensables entre les engagements politiques et la réalité écologique de terrain.

Mmagaza

VIOLENCES PRÉSUMÉES À FOMBONI

Cinq policiers devant la justice

Cinq policiers comparaissent devant la justice à Fomboni dans une affaire de violences présumées sur un jeune homme de 23 ans. Faïze affirme avoir été violemment frappé après son interpellation, à la suite d'un différend lié à un stationnement. Un certificat médical fait état d'un traumatisme crânien et d'une importante atteinte à l'œil droit. Lors de la première audience, mercredi, l'un des agents aurait reconnu avoir giflé le jeune homme, tandis que les autres contestent les accusations. Le verdict est attendu ce mercredi 9 septembre.

Le palais de justice de Fomboni a accueilli mercredi la première audience d'une affaire mettant en cause cinq fonctionnaires de la Police nationale. Au centre du dossier : les accusations portées par Faïze, 23 ans, qui affirme avoir subi des violences après son interpellation. Selon les éléments présentés à l'audience, le jeune homme met principalement en cause quatre policiers pour les coups qu'il affirme avoir reçus. Le cinquième agent n'aurait pas été présent au moment précis

des faits dénoncés. L'un des policiers aurait reconnu avoir giflé Faïze, tandis que les autres contestent avoir exercé des violences physiques. Un certificat médical fait état d'un traumatisme crânien et d'une importante atteinte à l'œil droit. Ces constatations devront être confrontées aux différentes versions des protagonistes. L'affaire aurait commencé par un simple contrôle routier. Faïze se trouvait à Fomboni avec sa mère pour effectuer des achats. Alors qu'il l'aidait à transporter les sacs jusqu'à son véhicule, un policier chargé de la circulation lui aurait reproché son stationnement et demandé de déplacer la voiture. Le jeune homme, selon lui, reconnaît avoir mal stationné, mais explique qu'il s'agissait d'une situation temporaire et qu'il comptait déplacer son véhicule après avoir aidé sa mère. Selon son récit, l'échange aurait rapidement dégénéré avant son interpellation et son transfert au commissariat. Faïze affirme également qu'un véhicule de la Gendarmerie nationale était lui aussi mal stationné à proximité, sans avoir fait l'objet, selon lui, de la même intervention.



L'avocat de Faïze estime qu'une éventuelle infraction au stationnement devait être sanctionnée conformément à la loi et ne pouvait justifier des violences. «Nul n'est au-dessous de la loi. Bien que mon client ait commis une infraction, cela se règle par une amende », soutient-il. La défense réclame 1,5

million de francs comoriens pour contribuer notamment aux soins de Faïze. Elle estime également que les forces de l'ordre disposent de techniques spécifiques pour maîtriser une personne sans recourir à une violence disproportionnée. La justice devra désormais confronter les

déclarations du jeune homme, celles des cinq policiers, le certificat médical et les autres éléments du dossier. Les fonctionnaires restent présumés innocents jusqu'à une éventuelle condamnation définitive. Le verdict est attendu ce mercredi 9 septembre.

Riwad

GOMBESSA FESTIVAL 2026 :

Six groupes de kassuda en scène sur la place Bichioni

La Place Bichioni a accueilli lundi soir l'un des temps forts du Gombessa Festival 2026. Dix groupes de Kassuda originaires de Moroni, M'dé et Iconi se sont succédé jusqu'à l'aube devant un public nombreux. Inscrite dans la programmation officielle du festival, cette soirée a mis en lumière la vitalité d'un art oral qui continue de structurer la vie culturelle locale.

C'est à Iconi que le Festival a choisi de célébrer le Kassuda. Pour l'occasion, la Place Bichioni, site emblématique de la ville, a réuni dix formations venues de trois bassins de Ngazidja dont la capitale Moroni, M'dé et la ville hôte Iconi. De 20h30 jusqu'aux premières heures du matin, chants, percussions et reprises en chœur se sont enchaînés. Chaque groupe a présenté un répertoire mêlant pièces du patrimoine et compositions contemporaines. Le public, composé de familles, de notables et de jeunes, est resté mobilisé jusqu'au bout. Cette "Nuit des Kassuda" s'est inscrite directement dans l'ambition du Gombessa Festival, le but était de valoriser les expressions traditionnelles comoriennes et offrir aux artistes un cadre de diffusion à la hauteur de leur exigence artistique.

La programmation a permis de mesurer la diversité du Kassuda. Les



troupes de Moroni ont proposé des textes ancrés dans l'actualité sociale, avec des rythmes soutenus et une scénographie épurée. Celles de M'dé ont privilégié les formes rurales, porteuses de proverbes, de récits historiques et de mémoires religieuses. Les groupes d'Iconi ont assuré l'ouverture et la clôture de la soirée. Fidèles à la tradition locale, religieuse et traditionnelle, ils ont mis en avant la rigueur du chant collectif et la place des aînés dans la conduite des prestations. En réunissant ces trois sensibilités sur une même scène,

les organisateurs ont voulu rappeler que le Kassuda, loin d'être uniforme, se nourrit des spécificités locales tout en partageant une langue et des codes communs. Au-delà de la performance, la soirée avait une portée pédagogique évidente. Sur chacune des dix scènes éphémères, les aînés étaient entourés de jeunes chanteurs et percussionnistes. La transmission s'opérait en direct : reprise des couplets, apprentissage des frappes, et respect des temps de silence. Plusieurs chefs de troupe ont insisté

sur cet enjeu. Pour eux, le Gombessa Festival offre une tribune rare pour faire entendre le Kassuda hors des cérémonies familiales et pour susciter des vocations. Après l'ouverture officielle du 5 septembre à la Place Parendrarou et les phases éliminatoires des danses traditionnelles, la Nuit des Kassuda est venu confirmer la volonté du festival de faire du patrimoine immatériel un axe prioritaire. Malgré l'heure tardive, la Place Bichioni n'a pas désempilé. Les

spectateurs sont venus en famille, munis de nattes et de chaises. Les abords de la place ont accueilli des vendeuses de restauration légère, contribuant à l'atmosphère conviviale. Les animateurs ont rappelé tout au long de la nuit les règles propres au Kassuda, à savoir l'écoute, la retenue, puis le respect de la parole. Le public a répondu présent. Entre deux prestations, les applaudissements mesurés et les "Allahou Akbar" ont ponctué les plus belles envolées. Plusieurs membres de la diaspora et visiteurs venus d'autres îles étaient également présents. Ils ont salué la qualité de l'organisation et la possibilité de voir réunis, en un même lieu, des styles et des générations différents. Pour les porteurs du projet, comme le directeur artistique Ryadhuidine Idrisse, l'objectif était de sortir les arts traditionnels de la confidentialité pour leur donner une visibilité nationale et régionale. La présence de délégations étrangères depuis l'ouverture en est un autre signe. "Le Kassuda n'est pas qu'un chant. C'est un art de la parole, un outil de régulation sociale, un vecteur de mémoire. Il célèbre, il conseille, il critique, il unit" a témoigné un participant de la ville de M'dé sur place.

El-Aniou Fatima

ENTREPREUNARIAT :

Inauguration de «Love Coiffure» à Bacha

Inauguré le 4 septembre dernier par Aboudou Benanrafa, alias “Love”, ce salon haut de gamme ambitionne de s’imposer comme une référence dans la capitale. Un investissement initié depuis Marseille, qui mise sur la modernité à l’approche des Jeux des Îles.

C’est dans le quartier de Bacha qu’Aboudou Benanrafa, plus connu sous le surnom de Love, a inauguré son salon « Love Coiffure » pour Homme et Femme. Entouré de proches, d’amis et de collaborateurs, le promoteur a présenté un projet qu’il veut à la fois moderne et ancré dans le contexte local. L’entrepreneur a choisi de mettre l’expérience acquise en France au service du secteur de la coiffure. Il explique avoir décidé d’investir dans ce domaine en prévision des prochains Jeux des Îles, un événement qu’il perçoit comme un levier pour renforcer l’offre de services à Moroni. Par ailleurs, il compte assurer la gestion quotidienne et maintenir le niveau d’exigence. « Investir n’est que le premier pas, mais le plus difficile, c’est l’entretien. J’invite donc le

personnel à se donner à fond pour entretenir les lieux », a-t-il souligné lors de la cérémonie. Dans son positionnement, “Love Coiffure” se présente comme un établissement haut de gamme destiné à une clientèle diversifiée. Il s’articule autour de trois pôles : la coiffure et les soins pour hommes, la coiffure et les soins pour femmes, et la location d’espaces. L’agencement prévoit un espace dédié aux femmes, un autre réservé aux hommes, ainsi qu’une salle VIP offrant davantage d’intimité et de confort. L’établissement met en avant des équipements de dernière génération, avec l’ambition d’aligner ses services sur les standards actuels. Cette modernité vise à garantir des prestations soignées, durables et en phase avec les tendances du secteur. Le salon fonctionnera avec ou sans rendez-vous, afin de s’adapter aux contraintes de la clientèle, dans un esprit de proximité et d’excellence. Parmi les offres distinctives figure un service dédié aux futures mariées. Celles qui ne peuvent se déplacer jusqu’à Bacha pourront être coiffées à domicile. « Une équipe se déplacera à leur domicile avec tout le matériel



nécessaire pour répondre à leur demande », précise le fondateur. Une formule pensée pour alléger les contraintes organisationnelles liées à cette période. L’implantation revêt également une portée symbolique. En effet, ce salon jouxte un restaurant ouvert par un autre membre de la diaspora comorienne de France. Une

proximité qui illustre, à son échelle, une dynamique d’investissement portée par les Comoriens de l’extérieur, soucieux de créer des activités et de valoriser l’économie locale. Cette initiative est présentée comme un signal encourageant pour le développement local. Elle s’accompagne d’un double appel :

inviter les membres de la diaspora à multiplier ce type de projets dans leur pays d’origine et exhorter les autorités comoriennes à faciliter activement ces investissements. Avec un mot d’ordre partagé le jour de l’ouverture : investir au pays, c’est contribuer à son avenir.

Hamdi Abdillahi Rahilie

EURASIAN DAURI CUP :

Les deux boxeurs qualifiés pour les quarts

Pour leur première grande sortie internationale, les deux jeunes boxeurs comoriens participants à l’Eurasian Cup de boxe n’ont pas été ridicules. En attendant la suite, ils se sont déjà qualifiés pour les quarts de finale. Une bonne nouvelle pour leur fédération mais aussi pour eux, dans la perspective des prochaines sélections nationales pour les jeux des îles de 2027. En attendant, nos deux jeunes champions se donnent à fond pour aller le plus loin possible dans ce tournoi.

Organisé à Chita ville située dans la région de Sibérie Orientale, ce tournoi international réunit plusieurs boxeurs venus du monde entier et cela sous plusieurs catégories. « Le tournoi international Eurasian Dauria Cup 2026, réservé aux boxeurs juniors âgés de 17 à 18 ans, réunit au total 20 pays et 94 boxeurs, à Chita en Russie, répartis dans différentes catégories de poids », comme nous fait dire la faïtière de la boxe. C’est



donc dans ce décor montagneux et froid, que les deux jeunes boxeurs se sont illustré dès leur entrée en lice. Après le tirage au sort. « Les deux boxeurs comoriens engagés dans la compétition ont été qualifiés

directement pour les quarts de finale. » Mbae Mohamed Ziad le dernier médaillé d’argent aux derniers jeux des îles dans la catégorie des 60 kg, montera sur le ring le 10 septembre prochain. « Ziad est qualifié pour les quarts de finale. Il montera sur le ring le 10 septembre face au vainqueur du huitième de finale qui opposera le Mongol Soyolkhuu Batkhuu au Kirghize Otorbaev Umar. » L’autre représentant des îles de la lune, Mohamed

Abdouroihim, dans la catégorie de +63 kg, il sera opposé au redoutable brésilien Da Silva Barnabe. « Mohamed est également qualifié pour les quarts de finale. Il disputera son combat le 9 septembre face au Brésilien Da Silva Barnabe. » Pour les deux représentants comoriens, l’aventure russe ne fait donc que commencer. Déjà assurés de disputer les quarts de finale, ils abordent désormais cette étape avec ambition et détermination. Face à des adversaires de haut niveau, chaque combat sera une nouvelle occasion de mesurer leurs progrès.

Au-delà des résultats, cette participation constitue une expérience précieuse pour ces jeunes pugilistes. Elle leur permet également de se confronter au niveau international et de gagner en maturité. Leur parcours sera suivi avec attention par la Fédération et les passionnés de boxe aux Comores. Ziad et Mohamed devront maintenant faire parler leur talent et leur caractère sur le ring. Avec l’espoir de voir les couleurs des Comores briller encore plus loin dans cette Eurasian Dauri Cup.

Imtiyaz

Numéros utiles	
Police Moroni: 764 46 64 Fomboni: 772 01 37 Mutsamudu: 771 02 00	Port maritime Moroni: 773 00 08 Moheli 772 02 57 Anjouan: 771 01 43
Gendarmerie Moroni: 764 49 92 Fomboni: 772 01 37 Mutsamudu: 771 02 00	Hopitaux Moroni:: 773 25 04 Fomboni: 772 03 73 Mutsamudu: 771 00 34
Immigration Ngazidja: 773 42 86 Anjouan: 771 01 73 Moheli: 772 01 37	Banques BIC: 773 02 43 Eximbank: 773 94 01 Banque centrale: 773 10 02 SNPSF: 773 43 43 Meck: 773 36 40
Aéroport Hahaya: 773 15 95 Ouani: 771 07 31 Moheli: 772 03 71	MAMWE Moroni: 773 48 00 Mutsamudu: 771 02 09 Fomboni: 772 05 18
HÔTELS & RESTAURANTS : Le Select 773 00 31	